LA COMPLICITÉ DE L'AUTEUR AVEC LE LECTEUR DANS LES ROMANS POLICIERS DE RODICA OJOG-BRAŞOVEANU

Dorina Nela TRIFU *

Abstract: *The study aims to discuss the relationship between identity and alterity in literature, the silent agreement which is established between the writer, as the issuer (emitter) of the text and the reader, as a receiver. We chose the work of a Romanian woman writer, Rodica Ojog-Braşoveanu, to illustrate the above mentioned idea. Her many detective novels are more interesting than other types of novels, to the extent that the abstract author invites the abstract reader, in other words, the model reader, endowed with some knowledge in the field of detective literature to an imaginative reading, which stirs imagination and profound thinking. It is a double reading or reading while dual-purpose: for comprehension (understanding) and imagining the crime scenario. The author's complicity with the reader is evident in several levels. First, the author surrounds murder in mystery to capture the reader's attention (captatio benevolentiae) who is anxious to know the killer. Then, the reader lives in the author's fertile imagination; in developing the survey, each character is a possible suspect. The end of the novel is a feast for the readers who can verify whether their assumptions on the killer coincide with those of the author. In addition, ambiguity expresses the author's intention to increase the curiosity of the reader. The author makes the reader taste surprise since the culprit is the most unexpected person. The author asks the police officer to investigate the case, but in the same time, he directs the reader's thinking towards drawing some conclusions.*
In conclusion, in the detective novel, the author invites readers to a multiple reading, in a surprising style, comic, trivial, but often severe.

Keywords: *complicity, alterity, novel*

Chaque oeuvre d'art suppose un dialogue infini du récepteur avec l'oeuvre; dans la littérature avec le livre, qui devient *« le miroir du monde , il est simultanément lecture et vie. »* (Mușat, 1998: 87).

Rodica Ojog-Braşoveanu est l'auteur d'un nombre considérable de romans policiers, genre considéré longtemps chez nous insignifiant. Pour elle, l'écriture est devenu, à un moment donné, une occupation de chevet. C'est pourquoi elle sera un *«Auteur Modèle»* (Eco, 1997:14) qui anticipe les attentes de l'altérité, dans la personne du *« Lecteur Modèle »* (*ibidem)* . Elle récrée la littérature policière en fonctions des désirs du lecteur. Dans ses romans policiers pleins d'enigmes et suspense, comme *« Une toilette à la Liz Taylor »*, *« Bonsoir, Mélanie »*, *« Cyanure pour un sourire »*, *« Conte immoral »*, *« Une malediction à domicile stable »*, *« Le bossu a un alibi »*, *« L'anonyme de mercredi »*, *«Crime par les petites annonces »*, *l'idéntité* a à perdre en face de l'*altérité* . Le biographisme y est presque inexistent. Hors d'écrire une littérature de confession, Rodica Ojog-Braşoveanu accorde une importance majeure à instaurer une relation avec le récepteur. Il y a une complicité entre l'auteur et le lecteur. L'auteur rend complice le lecteur, le détermine à ressentir de l'empathie avec ses personnages. Cette complicité auteur-lecteur est reconnue dans la mésure où l'auteur re – pense les attentes du lecteur, puis elle projette un type d'écriture conforme à ces attentes. Mettant l'accent sur l'altérité, sur ce que l'on croit que le récepteur veut trouver dans un roman

*University of Bucharest, nsddorina@yahoo.com

BDD-A14516 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:06 UTC)

policier, l'écrivain démontre du respect pour les valeurs de son lecteur, comme par exemple le culte pour la vérité et le triomphe de la justice.

Les bénéficiaires de cette complicité sont en même temps l'auteur, mais aussi le lecteur. Dans cette façon, Rodica Ojog- Brașoveanu devient un écrivain aimé par le public, sans reclame, parce que la lecture de son oeuvre devient agréable, ce qui stimule l'intelligence, la fantaisie, la créativité.

Ainsi, la complicité se traduit par le fait que l'auteur projette une littérature pleine de suspense . Ainsi, le lecteur a besoin d'accepter d'abord les jeux de la lecture et ses postures spéciales. D'une page à l'autre, le lecteur se trouvera dans un monde suspect, périlleux. Un *« Lecteur Modèle »* (Eco, 1997:14) de la littérature policière est complice à tout ce qui se passe dans l'univers du livre. Il est conscient que cette littérature à crimes et aux enquêttes, avec des indices et des mobiles du crime est une pure fiction. À la différence de celui-ci, le *« Lecteur concret »* (*ibidem*) , réel ne peut devenir le complice de l'auteur où du narrateur. Il ne peut déguster ce type de littérature et, pusillanime, il est saisi/envahi de panique, puis il trouve horribles tous ces scénarios possibles du crime. Par exemple, un lecteur concret vit la panique en lisant l'incipit d' un roman policier:

> Le professeur Lupașcu n'avait exagéré au téléphone. Son cadavre le confirmait. Sur le cou de la victime, le commandant remarqua une trace horizontale uniforme et profonde. Mort par ligotage. Le filet était disparu. « Evidemment, personne ne laisse sa carte de visite auprès du cadavre. » Mais plus bizarre et difficile à expliquer paraît la ligne rouge parallèle sur une certaine partie avec la trace d'étranglement visible sur le cou du professeur, trace qui montait, en se perdant derrière l'oreille. (Ojog-Brașoveanu, *Énigme à la mansarde*, 2014: 8,9, n. trad.).

Au début, le lecteur concret choisit à quitter une telle lecture, tandis que le lecteur abstrait se trouvera dans la situation opposée, de suivre plus attentivement les détails concernant le festin, la description de l'intérieur de la maison, la déscription de la famille du victime; la présentation des situations bizarres comme le détail que le fils Matei semble plus vieux que *« sa mère »*, Gina Lupașcu; le fait que Anne Dogaru porte un masque, en cachant initialement qu 'elle est la mère de Matei.

Rodica Ojog-Brașoveanu conduit le lecteur dans un jeu de la lecture. Ce jeu suppose à opérer la distinction entre vérité et mensonge, entre le suspect et le coupable, de ce tissu d'événements qui contient le plan du présent, de l'enquêtte, et le plan du passé, celui du crime. Le lecteur avisé et aimant les textes policiers a de multiples valences. Premièrement, focalisé sur l'enquêtte, ayant comme but de démasquer le coupable, avec la mention de la raison du crime et de la façon d'agir, le lecteur s'assume le rôle de *détective*. Même quand, intentionnellement, le narrateur le conduit sur des pistes fausses, le lecteur est aussi détective. Une autre hypostase, qui résulte de la complicité de l'auteur avec son lecteur, est celle du *lecteur-écrivain*, doué d'une capacité créatrice, en imaginant lui-même un scénario du crime, qui ne coincïde toujours avec celui projété par l'écrivain. *« Le policier ouvre la porte à des lectures multiples et rend au lecteur sa place de créateur. »* (Lits, *Énigme criminelle. Concours international d'écriture pour les adolescents*, 1991: 8). Une autre valence – *le lecteur-critique* - interprète le texte. Puis, c' est *le lecteur – grammairien* qui aime les jeux de mots, qui découvre le comique du language.

L'élément-clef de la relation auteur-lecteur, l'exemplification éloquente de cette complicité, consiste dans le jeu proposé par l' auteur au *lecteur- détective*: le lecteur a le rôle de dévoiler l'énigme proposé par l'auteur.

BDD-A14516 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:06 UTC)

L'imagination de l'écrivain dépasse la logique du lecteur, parce que, au final, le personnage le plus innocent s'avère être le coupable. En général, les personnages détiennent un alibi. Les écritures policières sont bien pensées et elles sont appreciées de tous ce qui pratiquent la lecture comme un jeu de l'imagination et de la logique, mais aussi le jeu du mistère et du suspense. L'enquêtte attribuée dans chaque roman par l'auteur à la police sera repensée dans les termes de la logique du jeu par le lecteur fasciné d'énigmes. Généralement, le crime bien pensé par l'assasin échappe à la logique commune du récepteur.

Le problème visant la complicité auteur –lecteur peut être imaginé comme un dessin caricatural avec des personnes qui les représentent. Dans ce dessin, le lecteur porte avec lui-même une loupe qu'il assoit au dessous de l'événement du crime. L'agent de police et le lecteur y regarderont. Par la loupe, le récepteur pourra regarder minutieusement, comme dans un miroir, la personnalité des suspects, les alibi, les mobiles du crime, le moment du crime, les tares du passé, le scénario de l'assasinat. L'auteur offre la loupe symboliquement à l'agent de police, à certains personnages, mais aussi au récepteur. Pendant ce jeu de la complicité, à l'aide de la même loupe, le même événément est différémment récépté par les trois personnages: l'agent, le personnage, le récepteur. La confusion est posible dans tous ces cas, car les suspects et le coupable portent des masques.

Dans chacun de ses romans policiers, il y a un accord taciturne qui s'établit entre l'écrivain, comme l'émetteur du texte, et le lecteur, donc le récepteur. Il s'agit partout de la même complicité. En usant de cette complicité, le lecteur sera invité à pratiquer une double lecture ou la lecture à double rôle: pour la compréhension de l' épique et pour l'imagination du crime. Dans *« Énigme à la mansarde »*, tous se trouvent sur la liste des accusés (Ana Dogaru, Gina Lupaşcu, Dinu Oprea), pour que le lecteur constate, à la fin, étonné qu'un imposteur infiltré au sein de la famille, Vasile Oprea, le jardinier, soit l'auteur des crimes. Il a tué le professeur Lupaşcu et Alina Iacob.

L'ambiguité exprime l'intention de Rodica Ojog-Braşoveanu de stimuler la curiosité du lecteur. Elle est entretenue par de fausses pistes, par le passage brusque d'un fil narratif à l'autre, mais aussi par l'imprécision du sujet dans certains paragraphes et du style indirecte-libre, comme il se passe dans *« Stylet au champagne »*: *« Il savait qu'il discutait avec Cora. Il entendait sa mère en frappant la porte. Il simulait qu'il dormait, la tête dans le coussin. Est ce qu'une erreur s'était glissée ? Titel essaya à récapituler les événements. »* (Ojog-Braşoveanu, *Stylet avec champagne*, 2014: 79). L'auteur fait le lecteur goûter la surprise à la fin. Dans le roman *« Énigme à la mansarde »* c'est une surprise pour le lecteur de découvrir le mobile du crime. Après que Vasile Dobrescu, l'inculpé, a conduit le commandant Cristescu sur des fausses pistes, en le faisant croire qu'il avait été assasiné par les intimes qui guettaient sa fortune, on apprend que, la nuit du banquet, la mort du professeur se produit car celui-ci avait aperçu la lumière de la cave où Vasile travaillait dans *l'atelier secret* destiné à fabriquer de la fausse monnaie. Parce que « *la mort signe indéchifrablément* », pour utiliser la phrase qui forme le titre du premier roman de Rodica Ojog-Braşoveanu, le mystère de chaque mort (soit qu'il s'agit de la mort de Dan Manu ou du docteur Lucaci, soit la mort de Gigeta Paulian, du professeur Lupaşcu, de Ioan Iacob ou de Raluca Iacob, ou de la mort de l'ingénieur Mihai Pascu) demande d'être déchiffré par les uns des personnages des livres tels Mélanie Loup, les agents Minerva Tutovan, le lieutenant Vasile Dobrescu, le commandant Cristescu. Toute comme une instance extratextuelle, qui ne peut intervenir dans le texte, son récepteur peut se trouver lui-même parmi ceux qui déchiffrent des mystères.

BDD-A14516 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:06 UTC)

L'auteur met l'agent de police à solutionner le cas, mais aussi il dirige la pensée du récepteur. La complicité du narrateur avec le lecteur est importante: le narrateur crée le suspense, pourvu que le lecteur le vive impatiemment, en attendant que les personnages rendent justice. Après une enquête laborieuse, même le commandant Cristescu ne peut rien affirmer du mobile du crime de Raluca Iacob. La curiosité spécifique à l'enqueteur est aussi intense que celle du lecteur. Leur question sera: Comment et pourqoi ces actions néfastes, tragiques se sont passés? Cependant, l'auteur ne laisse le lecteur dans l'obscurité et il fait que l'assasin témoigne sincèrement le mobile du crime, la fin dévoilant la cause de son empoisonnement:

> Mais c'est Raluca Iacob que je ne comprends pourquoi tu l'avait assasinée? [...] Je viens de vous satisfaire votre curiosité, monsieur le commandant. J'ai aimé Raluca. Ce bibelot délicat au figure d'ange pur et aérien me fascinait. Elle préferait Matei. À ce moment-là, je ne la connaissais pas. Je l'ai appris plus tard. Aujourd'hui je crois qu'elle se complaisait dans l'hypostase de l'infirmier tendre. Elle avait l'intention de le guérir. Je suis allé après d'elle à Suceava. J'ai essayé de la tenter, en lui montrant des images dignes d'une mille et une nuits. Je lui ai promis de la couvrir d'argent. Elle m'écoutait avec un sourire d'icône. Mai aussi avec le même sourire d'icône, elle me refusait. J'ai perdu la raison. Je l'ai possédée malgré sa volonté. Elle n'a dit aucun mot. Pendant la même nuit, elle s'est empoisonnée (Ojog-Brașoveanu, *Énigme à la mansarde*, 2014: 236, n.trad.).

Bref, la complicité entre auteur et lecteur est évidente à plusieurs niveaux. L'auteur envahit le crime dans le mystère, pour un *« captatio benevolentiae »* du lecteur qui désire impatiemment connaître le criminel. Le lecteur vit dans l'imaginaire fécond de l'auteur, parce que, pendant le déroulement de l'enquêtte, chacun est un possible criminel. La fin de ses romans représente une délectation pour le lecteur qui peut vérifier sa pensée avec celle de l'écrivain. En concluant, dans ses romans policiers, Rodica Ojog-Brașoveanu invite ses récepteurs complices à une lecture multilatérale, dans un style surprenant: ironique, comique, trivial, mais aussi grave.

Bibliographie

Eco, U., *Șase plimbări prin pădurea narativă*, Pontica, 1997

Lits, M., *Énigme criminelle. Concours international d'écriture pour les adolescents*, antologie, Didier-Hatier, Bruxelles, 1991

Mușat, C., *Perspective asupra romanului românesc postmodern și alte ficțiuni teoretice*, Paralela 45, Pitești, 1998

Ojog-Brașoveanu, R., *Enigmă la mansardă*, Nemira, București, 2014 a

Ojog-Brașoveanu, R., *Stilet cu șampanie*, Nemira, 2014 b

BDD-A14516 © 2014 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:59:06 UTC)